

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 123 — OCTOBRE 2004 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : N'ayons pas peur de la mort !

Une procession aux flambeaux impressionnante de fidèles a rendu hommages et honneurs à la très Sainte Vierge Marie le 13 octobre, jour anniversaire de sa dernière apparition à Fatima. Du Juvénat du Sacré Cœur à la Mission St Pie X, derrière la statue de Notre Dame, petits et grands, jeunes et vieux, tous d'un seul cœur et d'une seule voix, nous avons prié et chanté à la Vierge bénie tous les cantiques de notre réper-



Les âmes du purgatoire attendent la charité de nos prières et de nos bonnes œuvres pour pouvoir contempler sans cesse leur Créateur et Sauveur.

toire. Quelle belle soirée d'octobre !

Elle inaugurerait aussi notre neuvième semaine préparatoire à la grande fête de l'Immaculée Conception qui cette année, en raison du 150^{ème} anniversaire de la promulgation du dogme, prend un caractère tout particulier pour les enfants de la Mère de Dieu.

D'ici ce grand jour, tous les dimanches nous prêcherons sur la très Sainte Vierge Marie afin de la mieux connaître pour mieux l'aimer et lui être soumis, comme son divin Fils nous en a donné l'exemple inoubliable « ...et Il leur était soumis » (Luc 2, 51).

Ainsi durant ces neuf semaines nous prions chaque soir le chapelet avec une grande foi et une grande ferveur sachant combien notre bonne Mère du ciel exauce ceux qui se confient à Elle et à son divin Fils Jésus. Nous prions, d'abord pour la conversion de chacun d'entre nous, pour nous-même, ensuite pour ceux que nous aimons, et pour tous ceux qui en ont besoin, surtout ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du bon Dieu.

Et puis le mois de novembre nous invite à méditer sur les fins dernières. Préparons avec Notre Dame et dans son sillage la gloire qui nous est préparée pour le paradis et la béatitude. Qu'en est-il de la béatitude ?

La première perfection de la béatitude, c'est l'éternité. Parce que la

150^{ÈME} ANNIVERSAIRE- DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION :

LA PLACE ROYALE
FAITE À LA VIERGE
DANS L'APOSTOLAT

PAGE 2 ET 3



LA SAINTETÉ POUR TOUS :

CONSIDÉRATIONS
POUR LA FÊTE DE
TOUS LES SAINTS

PAGE 3 ET 4



UNE PAGE D'ÉVAN- GILE :

PAUVRE
PÉCHEUR !

PAGE 5 À 7



PIEKAYA :

LE SENS DU
COURANT C'EST
POUR LES TISONS
ARDENTS ... QUOI !

PAGE 6



CHRONIQUE D'OCTOBRE

PAGE 7 ET 8



béatitude qui a Dieu pour objet, doit durer autant que Dieu, dont le règne n'aura pas de fin, nous dit saint Luc (Luc 1, 33).

La seconde est la certitude que ce bonheur sera éternel. Au ciel on ne peut plus se perdre comme sur la terre par le péché. Et le bon Dieu dans sa promesse ne peut en changer le décret qu'il a porté de ne jamais exclure les élus de son royaume.

La troisième perfection est l'immutabilité. En effet la gloire essentielle ne subira aucune diminution ; et s'il arrive quelques changements dans le ciel, ce n'est que parce qu'il survient à tout moment aux bienheureux de nouveaux sujets de joie qui augmenteront leur gloire accidentelle, et ne cesseront de leur rendre le séjour du paradis de plus en plus aimable.

La quatrième perfection de la béatitude est un rassasiement exempt de dégoût. Sur la terre, même du chocolat qu'un enfant peut aimer beaucoup, s'il n'avait que cela à manger, il s'en fatiguerait et finirait par s'en dégoûter. Ainsi au ciel, l'immutabilité ne produira aucun ennui, et le repos ne perdra jamais cet attrait de la nouveauté que l'on aura ressenti au premier moment de l'éternité. Requiescat in pace, chantons-nous ! Oui que l'âme sainte repose en paix pour l'éternité !

N'ayons pas peur de la mort et

ce sera d'autant plus facile que nous vivrons ici-bas en état de grâce. Pour ceux qui vivent dans le péché mortel, nous comprenons bien qu'ils en aient peur... à qui la faute ? Au ciel nous dit saint Jean, où le monde supérieur est exempt de tous les maux que nous souffrons dans ce monde inférieur, si justement appelé une vallée de larmes, les saints sont dans la joie infinie, et il ne coule jamais de leurs yeux une seule larme (Apoc 7, 17), parce qu'ils n'ont pas comme nous mille occasions d'en répandre. De plus, tous les biens visibles dont nous jouissons sur la terre se trouvent dans le ciel sans aucun mélange d'imperfections et avec de meilleurs avantages. Aussi, lorsque saint Jean nous dit que les places de la Jérusalem céleste sont pavés d'un or très pur et transparent comme le cristal ; que ses murailles sont bâties de jaspe, ses fondements ornés de toutes sortes de pierres précieuses, ses portes faites de perles d'une valeur inestimable (Apoc 21, 19-21) ; il se sert de ces images, parce qu'il ne trouve pas sur la terre de choses plus précieuses auxquelles il puisse comparer les choses du ciel : car la terre est au ciel ce qu'une peinture est à la réalité.

Comment en effet pourrions-nous parler autrement quand l'A-

pôtre du Sauveur, nous assure que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas compris ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (I Cor 2, 9).

O séjour de la souveraine béatitude ! O paradis d'ineffables délices ! O demeure digne de notre Dieu ! Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des vertus ! Mon âme désire ardemment entrer dans vos sacrés parvis ! Oui, quand me sera-t-il donné de

Intention de prière
au mois de
Novembre :

*Les âmes du
purgatoire*

jouer de leurs charmes ? Que mes yeux se ferment pour ne plus voir ce qui est sur la terre ; tout me paraît méprisable auprès de ce qu'ils verront dans le Ciel ! (d'après le Vénérable Père Louis Du Pont, s.j)

Père Patrick GROCHE.

La place royale faite à la Vierge dans l'apostolat

Lettre de M. l'Abbé Berto à une jeune fille le 31 janvier 1938 (« Le cénacle et le jardin » pages 374-375)

Émerveillons-nous avec l'Abbé Victor Alain Berto et passons sans cesse par Marie.

Combien je voudrais que cette année de jubilé marial marquât pour

vous un progrès décisif dans la connaissance du mystère de Marie ! Je vais, quant à moi, d'émerveillement en émerveillement. Je réalise, comme je ne l'avais jamais fait, la mission universelle de la Sainte Vierge, et le caractère *nécessaire* de notre piété à son égard. Inutile de rien tenter sans elle ; on perdrait bien son temps. Il est du plan inéluctable de Dieu que nous ne puis-

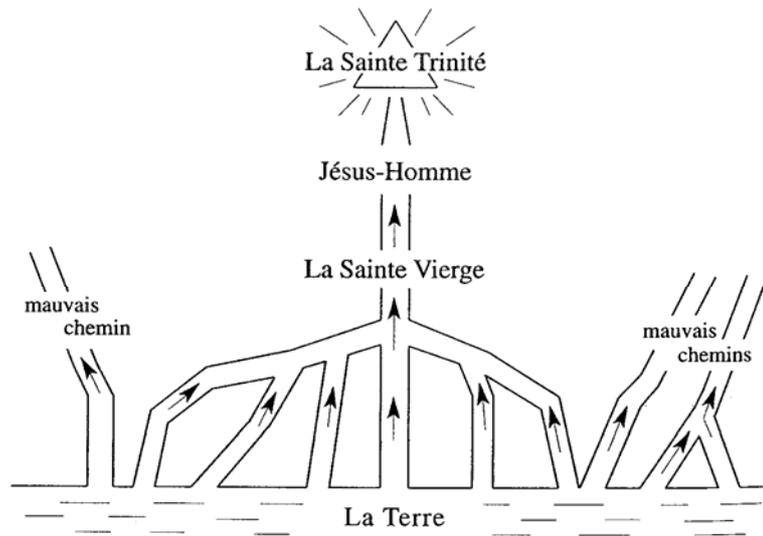
sions aller vers lui que par elle. Quelle erreur de se figurer que passer par elle, c'est faire un crochet ; au contraire, c'est quand on ne passe pas par elle qu'on fait un crochet, et même pis qu'un crochet, car c'est s'égarer tout à fait.

Il est possible qu'il y ait, au départ de la terre, plusieurs chemins qui vont à Dieu ; mais ces chemins, au bout d'un certain temps, se rejoivent

gnent tous pour n'en faire plus qu'un seul. Si à quelque distance du point de départ, on n'a pas rencontré la Sainte Vierge, c'est le signe certain qu'on s'est égaré. Voilà le schéma qui me vient à l'esprit : (voir schéma)

Le meilleur chemin est celui du milieu, puisque c'est le plus court. Dans ce chemin, on a dès le premier pas la Sainte Vierge dans la perspective. Impossible de viser droit à Dieu sans qu'elle soit dans la ligne de mire.

Voyez que la Sainte Vierge est le lieu de passage nécessaire de toute grâce qui descend et de toute prière qui monte. Rien ne part d'elle, ni ne se termine à elle, mais rien n'est en dehors d'elle. Qui a une fois compris cela n'est pas loin de la *vraie* dévotion, qui n'est pas une dévotion de « pratiques », mais de dépendance et d'esclavage.



Avez-vous lu *Le Secret de Marie*, du bienheureux Louis-Marie de Montfort ? Voilà un livre ! Un livret plutôt, il est très court, mais quelle pénétration du dessein de Dieu sur la Sainte Vierge ! J'aimerais qu'un jour ou l'autre (quand vous serez prête,

sans rien forcer), vous fassiez cette consécration que le bienheureux propose (j'ai fait la mienne le 21 novembre 1923, à Rome). Nous en reparlerons.



La sainteté pour tous !

Aspirant à la vie religieuse, et particulièrement à celle du Carmel, Louise de France, dernière fille du roi Louis XV, prie Dieu de lui obtenir cette faveur. Ses dernières années à la cour de France seront celle d'une future religieuse malgré le rang qu'elle doit tenir de fille de roi. Voici donc quelques unes de ses réflexions sur la sainteté alors qu'elle est dans les liens de la société du monde. Entrée au carmel de Saint Denis elle prendra le nom de Mère Thérèse de Saint Augustin. Elle mourra en 1787.

Quelque ferveur que je me sente aujourd'hui dans le service de Dieu, elle n'en est pas moins exposée à se ralentir. Mon cœur et mon amour-propre pourraient, dans quelques intervalles de relâchement, me fournir des prétextes, pour m'écarter des voies de sainteté où je dois marcher ; je me laisserais effrayer par mes difficultés, ou bien je m'imaginerais que je ne puis me sanctifier dans ma condition, ou, par une coupable présomption, je croirais en faire assez pour me sauver. A ces tentations si subtiles, je dois oppo-

ser l'exemple des saints ; ils m'apprennent que la sainteté n'est point disproportionnée à mes efforts, qu'elle n'est point incompatible avec mes engagements dans le monde, qu'elle n'est point indigne de mes plus grands efforts, et de mes constants travaux.

1° Je ne dois jamais me dissimuler à moi-même la nécessité de suivre ce chemin étroit qui conduit à la véritable vie. Oui, l'Évangile m'impose absolument une morale austère pour mon cœur et pour mes sens. Je ne puis prétendre au Royaume des Cieux, qu'autant que je me conformerai à Jésus-Christ, par un généreux détachement des grandeurs de ce monde, de ses richesses, de ses plaisirs et de ses sensualités ; qu'autant que je combattrai ma vanité, mon humeur, ma paresse, ma propre volonté. Mais quelque rigoureuses et quelque indispensables que ces lois soient pour ma faiblesse, sont-elles impraticables ? Jésus-Christ a-t-il pu m'imposer un fardeau supérieur à mes forces ? Les saints ont-ils donc eu des secours que je n'ai pas ? Étaient-ils pétris d'un limon plus pur que le mien ? La route de la sainteté s'est-elle ouverte pour eux moins épineuse, moins pénible que pour moi ? En ont-ils été rebutés ? Sans parler de cette foule de Martyrs qui ont enduré les plus affreux supplices,

plutôt que de trahir l'amour qu'ils avaient voué à Dieu, combien d'autres ont racheté la couronne de gloire au prix des sacrifices les plus humiliants ou les plus douloureux ? Fidèles à la grâce, qui leur en donnait les moyens, ils triomphèrent de ces mêmes obstacles, qui ne trouvent en moi que honteuses fragilités. Ils étaient faibles comme moi, mais ils n'ignorèrent point qu'ils pouvaient tout dans Celui qui s'était engagé à les soutenir. Ils ont été ce que je suis ; pourquoi, avec les mêmes secours et la même facilité, ne deviendrai-je pas ce qu'ils sont ? Sainte et heureuse à jamais.

2° En appellerais-je, comme tant de lâches chrétiens, à l'impossibilité de faire mon salut au milieu du monde ? Mais cette Providence sage et éclairée, qui a établi et diversifié toutes les conditions, en a-t-elle exclu quelqu'une de l'héritage éternel, auquel tous sont appelés ? Les différentes obligations de la société chrétienne ont toutes un terme commun. Tous ne sont pas destinés à l'apostolat et à la solitude. L'Église offre aujourd'hui, à mes respects et à mon imitation, des saints de tout âge et de tout état ; plusieurs ont su allier les engagements d'une condition la plus exposée avec les plus exactes

pratiques du christianisme. Ils ont rendu à César ce qui est dû à César, mais sans jamais altérer ni démentir ce qu'ils devaient au Roi des Rois. Pourquoi, en étudiant ces grands modèles, ne regarderais-je pas la piété, la pénitence sévère, le renoncement à moi-même, comme autant d'obligations, aussi faciles pour moi qu'elles l'ont été pour eux ? Mon rang, quelque supérieur qu'il soit, me dispense-t-il de porter le joug sacré que tant d'autres ont porté, avec les mêmes difficultés que j'éprouve dans ma condition ? Pourquoi, comme eux, ne résisterais-je pas au monde et à ses tentations ? Pourquoi, comme eux, ne serais-je pas chaste, humble, charitable, mortifiée ? Pourquoi, comme eux, ne fuirais-je pas des dangers qui ne deviendraient mon écueil, que parce que je m'y exposerais avec témérité ? Pourquoi, comme eux, ne me précautionnerais-je pas contre la dissipation du siècle, ou contre ma vanité naturelle, par l'exercice de la présence de Dieu, et par la vigilance sur ce que je vois, sur ce que j'entends, sur ce que je serais tentée de dire, de répliquer, de faire remarquer de défauts dans le prochain ? Pourquoi, comme eux, ne donnerais-je pas, par mes exemples et par mon autorité, du crédit à la religion et à la vertu ? Pourquoi, comme eux, sans me laisser entraîner par la séduction du respect humain, n'éviterais-je pas un autre excès, aussi funeste à la piété, celui de la singularité, de l'affectation ? Le monde forme-t-il, à mon égard, plus d'obstacles à une vie chrétienne qu'il n'en a opposé aux Louis, aux Edouard, aux Henri, aux Clotilde, aux Marguerite, aux Elisabeth ! Ne surent-ils pas tous accorder, avec la décence de la dignité, les devoirs du plus scrupuleux christianisme ? Ne devinrent-ils pas des Saints au milieu d'un monde le plus corrompu ?

Quoique l'ouvrage de ma sanctification ne soit ni au-dessus de mes efforts, ni incompatible avec les obligations de mon rang, ni impraticable à raison des dangers que m'oppose un monde ennemi du bien, je ne dois pas en conclure que la conduite de cette



**Ses dernières paroles le 23 décembre 1787 : « Cocher, au ciel, au galop ! »
Que les nôtres soient semblables !**

critique entreprise ne demande de moi que des travaux médiocres ; les Saints n'en ont pas jugé ainsi. Quelque généreux, quelque fidèles qu'ils aient été dans leurs combats contre les ennemis intérieurs et extérieurs de leur salut, quelque sévères qu'ils se soient montrés dans leur pénitence, dans leurs sacrifices ; ils n'ont pas cru en trop faire pour se rendre agréables à Dieu, et pour conquérir le ciel. Retraites, austérités, mortifications assidues, longues prières, retranchement des dou-

ceurs, qui semblaient les plus légitimes, violence à leurs vœux, à leur corps et à leur âme, divorce avec tout ce qui favorise l'indolence, ou l'amour déréglé de soi-même ; tout leur parut inférieur aux récompenses d'un Maître qui mérite tout, et pour lequel on ne saurait jamais assez souffrir, assez vouloir, assez exécuter. Au milieu des plus héroïques témoignages, qu'ils donnèrent au Seigneur, de leur amour et de leur plein abandon à sa volonté suprême, toujours ils se regardèrent comme des serviteurs inutiles par rapport à un Maître aussi digne des plus parfaits hommages de ses créatures. Comme moi, ils comptaient sur la miséricorde du meilleur de tous les pères, mais cette confiance les rendit-elle moins vigilants ? Ils avaient en horreur le monde et ses perverses maximes ; mais ils savaient que l'amour de Jésus-Christ et celui du monde ne peuvent compatir dans la même cœur. Ils employèrent toute leur vie à se préparer au moment qui la devait terminer ; mais ils n'ignoraient pas que de cet instant critique dépend le sort d'une éternité heureuse ou malheureuse. Point d'effort qu'ils n'aient mis en œuvre, pour parvenir à la demeure des élus ; mais ils avaient bien compris l'oracle du Seigneur ; que ce séjour ne s'accorde qu'à ceux qui l'achètent par une continuelle résistance au monde et à eux-mêmes. N'est-ce pas ce que comprennent encore tant d'âmes fidèles, non seulement dans le cloître, mais au milieu même du monde ? Regrettent-elles ce qui leur en coûte pour conserver la grâce ? Les croix les plus pesantes, les démarches les plus pénibles, les sacrifices les plus contrariants pour la nature, perdent toute leur amertume à l'aspect de la couronne qui les attend. Est-ce par une vie lâche, et sans essayer de combats, que je pourrai moi-même l'obtenir ?



Un miracle de la médaille miraculeuse « Le possédé délivré »

Les Missionnaires de Macao (Asie) écrivaient en août 1841 : « Une veuve qui n'avait qu'un fils, élevé comme elle dans le paganisme, le vit tomber tout à coup sous l'empire du démon ; il était tellement possédé que tout le monde se sauvait devant lui et qu'il courait dans les champs, jetant des cris lamentables. Si quelqu'un se trouvait assez hardi pour vouloir l'arrêter, il était aussitôt saisi et renversé par terre. Un jour que ce jeune

homme était plus que jamais tourmenté, il fuyait de tous côtés comme un vagabond, ne sachant où aller. Chacun voulait courir après lui pour l'arrêter, mais il repoussait brutalement tous ceux qu'il saisissait. Le Dieu de toute bonté permit qu'il se trouvât en cet endroit un chrétien qui, animé d'une foi vive et voyant le démon maltraiter ce malheureux d'une manière aussi tyrannique, dit à tous ceux qui couraient après lui de se retirer. Car,

il se faisait fort de l'arrêter seul, de le calmer et de le ramener tranquillement à sa mère. Ce bon chrétien portait la Médaille Miraculeuse donnée par la Sainte Vierge à Sainte Catherine Labouré. Il la prit dans sa main, et dès qu'il se fut approché du possédé, il la lui montra en commandant au démon de le laisser en repos et de s'enfuir ; ce qu'il fit à l'instant même. Le malheureux se jeta à terre, humblement prosterné devant la Médaille

Miraculeuse sans savoir ce que c'était. Les païens, qui examinaient de loin ce qui se passait, étaient dans le plus grand étonnement. Cependant le jeune chrétien lui dit de se relever et de le suivre ; et tenant toujours en main sa Médaille qui était devenue comme un aimant pour le jeune païen, il le conduisit à sa mère. A peine fut-il auprès d'elle qu'il la consola, en lui disant : « Ne pleurez plus, je suis

parfaitement guéri. Le démon m'a quitté dès qu'il a aperçu cette Médaille. » Pensez quelle fut la joie de cette pauvre mère en entendant son fils parler ainsi ! Elle ne savait si c'était un rêve ou la réalité. Le chrétien la rassura et lui raconta tout ce qui s'était passé, ajoutant que son fils ne serait plus possédé à l'avenir si elle voulait renoncer aux faux dieux et aux mauvaises pratiques, pour se faire chrétienne.

Elle promet bien sincèrement et tous deux commencèrent à vider la maison de tous les gris-gris et protections dont elle était truffée ! »



« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et il leur partagea son bien. Et, peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, s'en alla dans un pays lointain, et il y dissipa son avoir, en vivant en prodigue. Et, quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là et il commença à se sentir dans le besoin. Il alla donc prendre du service chez un des habitants de ce pays, qui l'envoya dans ses champs paître des porcs. Et il aurait bien voulu se remplir de ventre des caroubes que mangeaient les porcs, et personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance, alors que moi, ici, je meurs de faim ! Je partirai, j'irai vers mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils : traite-moi comme l'un de tes mercenaires. »

(Luc XV, 11-19)

La parabole de l'enfant prodigue est un peu notre histoire à chacun d'entre nous. Nous sommes tous pécheurs (si nous n'en sommes pas convaincus, demandons à nos proches...), et si nous n'avons pas réalisé la gravité du péché au moment où nous sommes tombés, nous l'avons apprise à nos dépens lorsque sont venues les conséquences de nos actes. Car c'est dans ses conséquences que l'on voit combien le péché est la plus grande misère de l'homme.

Telle est l'histoire de ce cadet de famille, fils d'un riche propriétaire terrien, qui a tout pour vivre heureux chez son père. Mais voici venir l'âge ingrat, le « raz le bol » de la vie, de la routine, des parents, des études... Il a soif de liberté et d'émancipation, il veut la vie facile, tout de suite, et il s' imagine qu'avec un peu d'argent il ira la trouver dans l'Eldorado :

« On veut des grands desseins faciles à dessiner,

Des lendemains qui chantent sans avoir à chanter » dirait le poète. Le garçon réclame son argent, puis il abandonne son père, sa famille, sa maison, foulant aux pieds tout sentiment de piété filiale et de reconnaissance. Il s'en va là-bas, dans ce libre continent sans grillage, où tout est neuf et beau comme on n' imagine

pas.

Attention, les jeunes ! cela pourrait nous arriver. Je connais un certain nombre de Vieux qui regrettent beaucoup leurs erreurs de jeunesse...

Là-bas, le fils prodigue « dissipe tout son argent, menant une vie luxurieuse ». Il fait un usage lamentable de sa liberté et jette son argent par les fenêtres. Et on pourrait deviner tous les dérèglements de mœurs de cette vie libertine, mais Notre Seigneur n'insiste pas sur le sujet. Deux mots seulement lui suffisent pour tout exprimer : « *vivendo luxuriose* ». Il ne convient pas à la prédication de l'Evangile de décrire de long en large ces choses que la pudeur défend même d'imaginer. « Que cela ne soit même pas nommé parmi vous », aurait dit saint Paul (Ephésiens V, 3).

Le jeune garçon mène donc une vie facile et libertine, il jouit du moment présent sans se soucier de l'avenir. Mais voici que surviennent bientôt les conséquences de ses actes, et c'est là qu'il réalise la gravité de son péché. A mener cette vie luxuriante, il se trouve bientôt à bout de ressources. Finis l'argent et la liberté ! Il se retrouve soudain dans une pauvreté extrême. Ses amis de rencontre, avec qui il avait dissipé ses biens, l'abandonnent dans son indigence. Et pour

Pauvre pécheur !

Père Nicolas

comble, la famine s'abat sur ce pays qu'il avait rêvé si merveilleux.

Pourtant, il ne songe pas encore au retour, car il faut une bonne dose d'humilité pour reconnaître qu'on s'est trompé. Il s'obstine dans son orgueil du « je me suis promis d'y arriver », et il cherche n'importe quel moyen pour survivre en attendant des jours meilleurs. C'est ainsi qu'il est réduit à accepter un travail de journalier dans la maison d'un autochtone, et il est employé pour garder les cochons. C'est la suprême humiliation pour un Juif que d'être obligé de se trouver en contact avec ces animaux impurs ; le talmud dit en effet : « Maudit soit l'homme qui garde des porcs ! »

Sa situation s'aggrave encore. Son salaire de misère ne lui permet pas de se nourrir à sa faim. D'ailleurs, il n'y a rien à manger, puisque c'est la famine. Il en est réduit à désirer la nourriture des cochons ! Mais même cette nourriture lui est refusée. C'est le fond de la misère ; le pécheur n'a plus pour lui que la misère. Mais c'est là même que Dieu l'attendait...

Avec la souffrance du ventre, notre prodigue commence à éprouver la souffrance du cœur. Il rentre en lui-même. Lui dont personne n'a souci, il se souvient de ce bon vieux temps où

les domestiques de son père s'empressaient autour de lui pour le servir. Il compare la famine à l'abondance dans la maison paternelle. Il compare son propre sort au salaire des ouvriers de son père. Il arrive à se souvenir qu'il a un père et qu'il l'a abandonné.

Et là, le fils prodigue nous donne un magnifique exemple de contrition. Son retour en lui-même lui a fait constater combien il avait mal agi. Sa faute est trop évidente, il ne cherche pas à l'excuser. Il prend la résolution de réparer l'offense. Il retournera chez son père pour lui demander pardon. Il avouera sa faute : il a péché contre le ciel, c'est-à-dire contre Dieu (car tout péché est d'abord contre Dieu), et contre son père. S'il distingue ainsi le péché contre Dieu et le péché contre son père, c'est qu'en plus de l'ingratitude et du manque de piété filiale envers son père, il se sent

coupable de fautes dont on a honte devant son père et sa mère. Il fera plus encore, tant il a conscience de sa culpabilité envers son père : il se reconnaîtra indigne d'être encore appelé fils. Et s'il ne doute pas qu'il sera reçu dans la maison paternelle, aucune autre situation ne lui paraît possible que celle de ces mercenaires que, à l'heure actuelle, il envie tant. Cette profonde humilité authentifie la sincérité de son repentir : « J'aime mieux être à la dernière place dans la maison de mon Dieu, que d'habiter sous les tentes des pécheurs » (Psaume 84, 11).

Nous retiendrons de cette parabole un double enseignement :

Premièrement, qu'il ne faut jamais mépriser le pécheur. C'est au fond le plus malheureux des hommes, et d'autant plus malheureux que son orgueil lui aveugle sa misère.



Le pécheur n'a plus pour lui que la misère. Mais c'est là même que Dieu l'attendait...

Le sens du courant c'est pour les tisons ardents... quoi !

Les zotres, au quartier, me disent tous les jours qu'ils ne comprennent pas très bien la religion que je pratique. J'essaie de ne pas abuser de notre frère l'alcool ni de notre jus de palmier national, je m'en vais à l'église adorer mon Dieu tous les dimanches, et même, en ce moment plus souvent en semaine, pour l'Immaculée. Je respecte maman Piekaya et le lien sacré de notre mariage etchenda etchenda... Ça les dépasse ! A leurs yeux je perds la tête, et les ans ne m'ont pas apportés la sagesse ou ce qu'ils appellent ainsi.

J'ai discuté avec notre frère Traore, qui tient l'échoppe derrière la maison, et, lui le musulman, m'a simplement raconté une petite histoire. Je vous la donne. Un chinois, de l'hôpital du même nom, vint le trouver pour acheter quelques provisions et notre malien de commencer à se plaindre des affaires. Le brave asiatique lui dit avec un léger accent ce proverbe de son pays : « Il n'y a que les poissons morts qui vont toujours dans le sens du courant. » si vous suivez le mouvement sans réfléchir vous irez vous aussi à la ruine comme tout le monde. Traore me fit comprendre alors que moi, en quelque sorte le résistant, j'étais dans la bonne direction.



J'en ai fait part à maman Piekaya et ensemble nous avons essayé, autour du bouillon de bossu, de christianiser l'axiome de la sagesse asiatique. Les vrais adorateurs de Dieu, du Christ sont ceux qui, par leur foi, ne se laissent pas entraîner aux déviations du monde moderne. Notre Dieu, tout miséricordieux qu'il est, nous demandera des comptes sur ce que nous ne Lui avons pas donné et qu'il attendait ;

parce que le sens du courant nous entraînait en sens inverse.

C'est pas tous les jours facile, mais c'est le bonheur de faire l'effort pour l'honneur de Dieu qui nous pousse. Les martyrs, nos grands frères, sont allés à contre courant et ils ont perdu la vie de la terre tout en gagnant celle de l'éternité. Nous les habitués pour remonter les fleuves en pirogue, on sait combien c'est épuisant, mais il y a un but qui nous y a poussé. Ce but c'est notre Dieu qui nous aime jusqu'à mourir pour nous. C'est ainsi dans la vraie religion, mais encore faut-il être déjà dans un commencement de contre-courant pour comprendre.

Retenons la leçon chinoise : le sens du courant c'est pour les tisons ardents... quoi !

Piekaya

Bien que son péché soit méprisable, le pécheur a besoin de toute notre miséricorde et de notre charité. Notre Seigneur Jésus-Christ réserve un accueil tout particulier aux pécheurs de l'Évangile. Ne soyons pas de ces pharisiens qui s'en scandalisent en murmurant : « Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux » (Luc

XV, 2).

Secondement, que, dans la souffrance, il ne faut jamais se révolter contre Dieu. Car ce n'est pas Dieu qui est cause de nos malheurs ; mais le plus souvent, ce sont nos péchés. Il faut n'en vouloir qu'à soi-même. Cependant, le Bon Dieu tire toujours le bien du mal. C'est dans nos mal-

heurs qu'il nous invite à la contrition, à la pénitence, à la conversion : à rentrer en nous-mêmes et à revenir vers Lui. S'il n'avait pas tant souffert des conséquences de ses péchés, l'enfant prodigue serait-il jamais revenu vers son père ?



CHRONIQUE D'OCTOBRE

Que d'eau, que d'eau ... les pluies sont vraiment de retour, le chroniqueur aussi.

Les dernières nouvelles remontent à septembre. Tout d'abord trois nouveaux jeunes gens sont arrivés et partis de suite au Juvénat du Sacré Cœur où la main d'œuvre est urgemment nécessaire. Monsieur l'Abbé Edouard BOISSONNET, séminariste d'Ecône en stage d'un an, Henri BRIERE et Amaury GRAFF, tous deux jeunes bacheliers viennent pour étudier une vocation. Courage et encore courage !

L'acte le plus marquant fut la prise d'habit du postulant frère Serge Constant NKOGHE. La cérémonie a eu lieu le mardi 28 septembre à 18h30 avec la messe solennelle. Le Père Patrick célébrait la messe et donnait le saint habit religieux à celui qui à présent s'appelle Frère Paul Marie et apprend le service divin au noviciat. Un verre de l'amitié clôturait cette émouvante cérémonie.

Le lendemain, les deux autres frères, engagés dans la milice du Christ depuis plus de deux ans, renouvelaient leur vœux temporaires. Et c'est toujours le Père Patrick qui a reçu les vœux. Le Père Supérieur était au séminaire de Flavigny sur Ozerain pour assister aux premiers vœux temporaires de Frère Antoine de Padoue, deuxième frère profès gabonais.

Le mois du rosaire s'est ouvert le surlendemain. Le samedi 2 octobre le catéchisme recommençait avec 271

inscrits.

Quelques jours auparavant, à toutes les messes du dimanche, ont été annoncées toutes les festivités spirituelles qui vont rythmer les prochaines semaines jusqu'au 8 décembre. Un 150^{ème} anniversaire, cela ne passe pas incognito !

La première étape était la procession annuelle en l'honneur de Notre Dame de Fatima le 13 octobre à 18h30. Il a fallu marteler les oreilles pour voir du monde... communiqué radio, distribution de tracts à la sortie de la messe et dans les quartiers... chacun a mis du sien pour honorer Marie. Le résultat fut tout de même impressionnant : 1200 personnes selon les policiers qui aidaient, régulant la circulation, au bon déroulement de la protestation de foi et de dévotion envers l'Immaculée.

Pour ne pas être de reste les Sœurs se sont afférées autour de l'autel de la sainte Vierge. Le résultat est prodigieux. Avec quelques petites choses simples, beaucoup d'idées et de savoir faire (plutôt féminin) ont fait des merveilles. Notre Dame repose sur un fond blanc et bleu entourée de deux anges qui lui portent continuellement des lumignons incandescents. Les fleurs si chères et si rares ne manquent pas... serait-ce le premier miracle de Notre Dame de Libreville ?

A la messe qui suivit, le Père Patrick a introduit la grande neuvaine de semaines en préparation de l'anniversaire tant attendu : chapelet et conversion

personnelle sont les axes de cette neuvaine de semaines.

Afin de mieux soutenir les efforts pour la Bonne Mère, une croisade de chapelet a été lancée. Chacun s'est inscrit dans le grand registre du Père Yannick, et s'est engagé à remplir un trésor tout spirituel qui sera offert à Notre Dame le jour « J ». En plus du chapelet, le trésor comporte aussi une case pour la messe. Messe et chapelet ne sont-ils pas les deux meilleures armes pour la victoire du Christ par Marie ? D'ici le 8 décembre les anges du ciel ne suffiront plus pour offrir les prières du Gabon pour fêter l'Immaculée Conception de sa Mère.

Le dimanche 17 octobre commençait la neuvaine de prédication mariale. Le Père Yannick s'essaya en premier en parlant de la jeunesse et de la préparation humaine du cœur de Marie. Le Père Olivier, la semaine suivante, proclamait à plein poumons la maternité divine de Marie contre l'hérétique Nestorius et tous ses successeurs modernes.

Lundi 25 octobre, Frère Bernard Marie de Flüe s'envole pour le séminaire Saint Curé d'Ars où il a été affecté. Il remercie toute la Mission et demande des prières pour persévérer dans le bon propos du service de Dieu.

Le catéchisme va bon train en fin de mois d'octobre à la veille de la clôture des réinscriptions : 570 inscrits avec

(Suite page 8)



**Croisade Eucharistique
RESULTATS DU TRESOR DE SEPTEMBRE**

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			☩	Spirit.					
/	4	167	18	9	99	219	261	31	/	135

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN NOVEMBRE

Le mois de novembre nous invite, à la fin de l'année liturgique, à penser aux fins dernières : la mort, le jugement, le Ciel, l'enfer, le purgatoire.

Du 1^{er} au 9 novembre, les fidèles peuvent gagner, chaque jour, aux conditions habituelles, une Indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire : en visitant un Cimetière et en priant – même mentalement – pour les défunts.

Le Jour des Morts (2 novembre) : Les fidèles peuvent gagner une Indulgence plénière, applicable seulement aux âmes du Purgatoire, aux conditions requises : conditions ordinaires (confession et communion, prières aux intentions du Souverain Pontife) et visite de l'église en récitant un Notre Père et un Credo.

Lundi 1^{er} :

La Toussaint, 1^e cl. – **fête d'obligation au Gabon !**
Horaires du dimanche

Mardi 2 :

Le jour des morts
18.30 Messe solennelle de Requiem

Mardi 9 :

Dédicace de la basilique du Très Saint

Sauveur (St Jean du Latran), 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 14 :

Solennité de Ste Cécile
10.00 Messe chantée

Lundi 22 :

Ste Cécile, Vierge et Martyre, Patronne des chorales de la Mission St Pie X
18.30 Messe chantée

Dimanche 28 :

Premier dimanche de l'Avent
10.00 Messe chantée

Du 29 novembre au 8 décembre : neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception : Livre bleu de la Mission, p.64.

Mardi 30 :

Saint André, Apôtre, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Carnet Paroissial...

6 enfants et un adulte ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, parmi eux *Jacques ADIAHENOT BATCHELELLI*, 8 jours ; *Eliane Michelle BIKENE BINDONG* et sa sœur jumelle *Régina Michelle BENGONE NDONG*, 5 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles*

chrétiennes :

Antoine YOBO, 66 ans
Jeannine MENGUE ME NZE, 70 ans
Ernestine BAMBI DIESSY, 83 ans
Julienne NZIENGUI, 52 ans
Pauline AYANG MBA, 60 ans
Séraphin OBIANG ENDAME, 56 ans



CHRONIQUE (Suite de la page 7)

comme proportion 1/3 de garçons et 2/3 de ... filles

Les écoles du Juvénat du Sacré Cœur sont en augmentation. Les inscriptions sont closes aussi depuis deux semaines. Le cycle primaire est bien plein et le secondaire garde quelques espaces vides dans les classes de 4^e et de 3^e. Le travail est maintenant lancé et les premiers résultats ne vont pas tarder à sortir pour la joie ou la tristesse des uns et des autres. Le travail reste le seul remède aux notes blâmables.

Enfin il est temps de parler des chers enfants de chœurs. Ils sont actuellement 110 de taille et d'âge variables : 108 à 184 cm et de 5 à 25 ans. C'est un beau mélange et du plus bel effet pour les cérémonies... le risque est tout de même de se retrouver ou beaucoup plus grand, ou beaucoup plus petit que le célébrant... ☺